



Jouer en plein air : enjeux, pistes de réflexion et d'action pour aménager l'espace extérieur

Sandrine de Borman et Joëlle Mottint, décembre 2012

Jouer en plein air est extrêmement bénéfique pour la santé mais aussi pour développer la créativité et le comportement ludique des enfants. Les espaces extérieurs (cour de récréation, trottoirs, parcs,...) ne sont pas toujours conçus de façon optimale pour les activités des enfants et peuvent être vécus comme des endroits hostiles, source d'agressivité et de dangers. Comment aménager l'espace extérieur, de façon à ce qu'il soit agréable, qu'il stimule la créativité et les activités de coopération ?

De manière générale pourtant, l'espace de jeu libre, intérieur ou extérieur, est de plus en plus réduit lors des premières années de l'enfant. La canadienne Jane Hewes dans un intéressant article intitulé « Laissons-les s'amuser, l'apprentissage par le jeu chez les jeunes enfants » explique ceci : « *Les milieux physique et social dans lesquels évolue l'enfant en Occident ont été bouleversés depuis quelques décennies et bien des enfants passent dès leur plus jeune âge de longues heures dans des groupes organisés de pairs qui, étant axés sur des activités structurées de nature éducative et ludique, laissent peu de place au jeu libre, ouvert et autodéterminé. (...). La technologie, la circulation automobile et les tendances en urbanisme ont transformé le territoire de jeu naturel des enfants : leurs parents étant de plus en plus concernés par la sécurité, les enfants se voient astreints à fréquenter des terrains de jeux aménagés avec soin mais qui limitent la stimulation* » (2006, p.1).

Les enjeux de l'activité en plein air

Il est très important, surtout pour les enfants, d'avoir des activités en plein air, et ce pour plusieurs raisons :

- 1) Jouer dehors, c'est bon pour la santé :
 - a. être dehors, c'est s'aérer. Notons entre autres que les intérieurs sont beaucoup plus pollués que les espaces extérieurs (ONE, 2010) ;
 - b. dehors, on bouge, on se dépense. Être dehors participe donc à la prévention du surpoids et de l'obésité qui est un défi de santé publique majeur de notre société (Krog, 2010) ;
 - c. dehors, les bruits se diluent. Les enfants peuvent donc crier sans (trop) s'assourdir ;
 - d. être dehors permet de décompresser, de se détendre, de déstresser.
- 2) Jouer dehors permet de créer des liens :
 - a. dehors, on ne joue pas de la même manière qu'à l'intérieur, d'autres jeux sont possibles. De grands jeux collectifs sont plus faciles à l'extérieur qu'à l'intérieur ;
 - b. à l'école, on retrouve dans la cour de récré des copains d'autres classes ;
 - c. à l'extérieur, en promenade, on peut faire des rencontres, des découvertes (Cols, 2010).
- 3) Jouer dehors est important pour le développement des enfants :
 - a. bouger, courir, sauter, grimper, sont des activités qui permettent aux enfants de développer leur motricité globale, pré-requis très important pour le

- développement de la psychomotricité fine et des apprentissages scolaires ;
- b. être dehors suscite la créativité, surtout quand la nature est présente, même de façon ténue (plaque de mousse sur les murs, quelques brins de gazon, brindilles ou feuilles tombées au sol) (Schepers et Van Liempd, 2010 ; Šikić et Devernay, 2010 ; Wauquiez, 2008) ;
 - c. être dehors sollicite les capacités d'observation : on observe le temps qu'il fait et le temps qui passe. Être dehors permet d'observer les subtilités du climat, des variations de lumières, ... (Cols, 2010) ;
 - d. observer, manipuler ce qu'on trouve dehors (des brindilles, des pétales, des feuilles mortes, des papiers de bonbons, des cartouches d'encre, ...) permet aux enfants d'organiser leurs trouvailles : classer par couleur, par grandeur, trouver des utilisations évidentes ou insolites, échanger entre eux à ce sujet ... manipulations qui aident les enfants à développer leurs compétences tant mathématiques que langagières ;
 - e. être dehors permet aux enfants d'apprendre à reconnaître et maîtriser les dangers (Prott, 2010) ;
 - f. être dehors aide les enfants à développer leur confiance en eux (Schepers et Van Liempd, 2010).

On le voit, jouer en plein air comporte plein d'avantages. Pourtant, on hésite parfois à sortir les enfants. Une des raisons invoquées est le fait que les espaces extérieurs ne semblent pas adaptés, recèlent des dangers et catalysent l'agressivité des enfants entre eux. Agir sur cet espace pour l'améliorer est possible à moindre coût.

Jane Hewes soutient cela en précisant un élément important, l'inclusion de tous : « *Les adultes, qu'ils soient parents ou éducateurs de la petite enfance, doivent aménager l'environnement de jeu extérieur avec tout le soin et l'attention qu'ils accordent aux milieux intérieurs, en veillant à ce qu'ils soit inclusifs pour tous les enfants, quelles que soient leurs habiletés.* » (2006, p. 6).

Analyse de l'espace

Avant d'intervenir sur un espace extérieur, il est important de faire le point pour repérer les ressources, les contraintes et les dangers potentiels liés à cet espace.

Dessiner le plan de l'espace extérieur est utile pour ensuite l'analyser en tenant compte des points suivants :

- Comment est l'espace : grand/petit ? De quelle forme ? Est-il fragmenté / d'un seul tenant ? Y a-t-il des coins « cachés » ?
- Quelles sont les limites : les clôtures, les barrières ? Y a-t-il des espaces définis explicitement (ex : marques au sol) ou implicitement pour des activités précises (ex : tel endroit pour le foot) ?
- Quels sont les éléments de nature et où sont-ils : buissons, arbres, herbes, haies, ... ?
- Y a-t-il des bancs et/ou des lieux de repos (ex : murets où on peut s'asseoir, tables de pique-nique) ?
- Y a-t-il des règles liées à l'espace ? Quelles sont-elles ? Par exemple, « on ne monte pas sur les murets », « on ne ramasse pas les feuilles mortes » ; « le foot se joue à tel endroit de telle à telle heure pour tel groupe », etc.
- Comment est utilisé l'espace par les enfants ? Par exemple, y a-t-il des zones plus investies pour des jeux sportifs ? Y a-t-il des zones où les enfants inventent des histoires, où les cailloux deviennent des diamants et les brindilles des baguettes magiques ? Y a-t-il des conflits entre les différentes zones de jeux ? Observe-t-on des espaces où les enfants ne trouvent pas leur place, se font bousculer, se battent, se chamaillent ? Y a-t-il des zones convoitées et dans ce cas, comment se résolvent les conflits de territoire ?
- Y a-t-il des dangers ? Lesquels ? Y a-t-il déjà eu des accidents liés à l'espace ?
- Quel est le matériel disponible / utilisé ? Où est-il rangé ? Est-il facile d'accès ? Disponible tout le temps ?

La participation des enfants

Il est intéressant d'associer les enfants à l'analyse de l'espace extérieur, de les solliciter, leur demander leur avis. Qu'aiment-ils dans l'espace extérieur ? Qu'est-ce qu'ils n'y apprécient pas ? Y a-t-il des endroits où ils sont mal à l'aise ? Y a-t-il des endroits ou des circonstances où ils ont l'impression qu'ils se disputent plus entre eux ?

Les enfants ont souvent beaucoup d'idées. On peut leur demander de dessiner l'espace extérieur, puis de modifier leur dessin en fonction de ce qu'ils souhaiteraient. Il y aura sûrement des idées étonnantes dont certaines pourront peut-être être mises en œuvre.

La participation des parents

Les parents sont parfois réticents à laisser leurs enfants jouer dehors. Ils peuvent craindre que leurs enfants ne prennent froid et tombent malades ou déplorer qu'ils se salissent ou abîment leurs vêtements ou leurs chaussures. Il est important de prendre en compte le point de vue des parents et de mettre en place les conditions qui vont permettre le dialogue. On peut comprendre que pour certaines familles (par exemple, celles où il y a plusieurs enfants, qui n'ont peut-être pas de machine à laver ou d'endroit où faire sécher le linge, ni beaucoup d'habits de rechange), ce soit un vrai problème de retrouver leurs enfants avec des vêtements sales chaque jour. Mais c'est aussi avec les parents que l'on trouvera une solution. Pour certaines questions, il peut être utile d'associer les enfants et les autres adultes concernés (exemple : les différents membres de l'équipe : direction, enseignants, personnel d'entretien, accueillants,...) à la discussion.

Quelques pistes :

- Inviter les parents à jouer dehors dans l'espace extérieur (la cour de récré, par exemple) en leur demandant de montrer à quoi eux aimaient jouer quand ils étaient petits.
- Organiser une sortie, une promenade avec les parents et les enfants (Cols, 2010).
- Expliquer pourquoi c'est si important d'être dehors et écouter les craintes et les représentations de chacun sans les juger.
- Trouver des idées pour dépasser les craintes et les problèmes : par exemple, laisser un pantalon spécial « salissure » ; trouver des bâches en plastique que l'on met à terre là où les enfants jouent aux billes.

Aménager l'espace extérieur

- Essayer de limiter les risques liés à l'espace
On ne peut pas éliminer tous les risques, et même si on le pouvait, cela aurait aussi des effets négatifs sur le développement des enfants (Prott, 2010 ; Gill, 2010)¹. Vivre et grandir nécessite de prendre des risques. Néanmoins, si un espace recèle trop de dangers et nécessite une vigilance disproportionnée de la part des adultes, il est utile de chercher à réduire ces risques en adaptant l'espace.
- (Re)valoriser la nature dans l'espace extérieur
Les espaces de jeux extérieurs sont souvent bétonnés, avec peu de végétation ou de terrain d'exploration, peu de recoins buissonnants. Évidemment cela facilite la surveillance. Pourtant la nature elle-même peut être un terrain stimulant sensoriellement et intellectuellement. *"Les enfants, pour qui l'organisation humaine n'a pas encore une grande signification, recherchent les angles, les cachettes. Le manque de nature sauvage dans ces milieux a de grandes conséquences sur eux, car leur développement intellectuel est encore étroitement lié aux expériences corporelles. Pour eux, chaque coin sombre, (...) deviendra cachette convoitée, un arbre est un élément à grimper, un buisson une haie à*

¹ Pour plus de détails sur l'approche des risques et l'évaluation risques/avantages, voir Mottint, J., Vivre est un risque mortel ou les dangers d'une éducation sans risque, Analyse 10/2012 du RIEPP, Bruxelles-Louvain-la Neuve, novembre 2012. Téléchargeable sur : <http://www.riepp.be/spip.php?article75> .

franchir" (Linde Burkhardt², cité par Matthieu Richard, 2006).

Le contact avec la nature a une incidence positive sur le bien être physique et psychologique de l'enfant, comme le soutient Jane Hewes. Elle précise ce que procure à l'enfant les paysages naturels extérieurs :

- « - *des expériences multisensorielles riches et diversifiées;*
- *des occasions de jouer de façon bruyante, turbulente, dynamique et active;*
- *divers défis physiques et des occasions de courir des risques;*
- *des surfaces brutes et inégales qui permettent d'améliorer la force physique, le sens de l'équilibre et la coordination;*
- *des éléments naturels et des éléments disparates qu'un enfant peut combiner, manipuler et adapter à ses fins propres » (2006, p.6).*

- Introduire de l'inattendu

On peut amener un matériel insolite et le proposer aux enfants.

On peut aussi agir sur l'espace et voir ce que les enfants en font : par exemple, installer un chemin avec des bouteilles de récupération, ou avec des marrons, ou encore de grands cartons, qu'on pose à la verticale pour faire des cloisons. Puis, on observe comment réagissent les enfants et comment cela oriente (ou non) leurs jeux.

- Etablir des règles d'utilisation de l'espace en y associant les enfants

- Utiliser du matériel naturel

- ⌚ Le matériel naturel est accessible à tous, souvent dans la cour de récré, le parc de l'école, le jardin ou la cour du milieu d'accueil, aux alentours, ou par les enfants et parents sur le chemin du lieu EAJE³ ou lors de leur promenade ; une collaboration avec les jardiniers (communaux ou privés) est aussi parfois possible pour garder des branchages issus de taille etc.
- ⌚ Le matériel est gratuit ; cela permet à chaque famille de participer à la récolte de matériel, qu'elle ait des moyens financiers ou non !
- ⌚ Le matériel est divers et disponible à chaque saison : graines, feuilles, fleurs, inflorescences, fruits, brindilles... mais aussi des galets, des coquillages, des pelures de mandarines de la collation...
- ⌚ Les usages peuvent être divers : du petit jardin japonais individuel à l'intervention collective éphémère de type land-art (nid géant par exemple !) ; de la plantation des graines récoltées jusqu'à la construction de mobiles aux branches des arbres ; du jeu d'osselets avec des marrons au jeu libre avec quelques caissettes de matériaux divers (brindilles, feuilles, cailloux, graines...) à disposition régulièrement ; le contour de l'ombre des arbres à la craie.
- ⌚ Les espaces investis peuvent être divers : un espace du sol délimité à la craie, tout l'espace au sol de la cour où créer un circuit, les grilles ou bancs où tisser du matériel, les murs, les branches des arbres ou les buissons, des fils qui traversent l'espace ou qui longent les murs, avec des pinces à linge, les pourtours des arbres ou les plates-bandes, les murets...
- ⌚ Cela invite les enfants à porter attention à la nature et aux saisons, au cycle du végétal depuis la germination jusqu'à la perte des feuilles et des fruits, à la nature de la cour de récré (quel est cet arbre au milieu de la cour ?-cette plante qui pousse sur le muret...) et à « inculquer à l'enfant le respect du milieu naturel » (Convention internationale des droits de l'enfant, 24 Novembre 1989, article 29)
- ⌚ Cela peut sensibiliser les enfants et les parents à des créations artistiques faites à partir de la nature comme des assemblages (ex : Jephane de Villiers) ou du landart (Nils Udo, Bob Verschueren, Andy Goldsworthy...).
- ⌚ On peut aussi mettre en avant des compétences scolaires exercées pendant ces

² Die materiale Umwelt als Erziehungsfaktor, Kindertagesstätte, Numéro 9, Berlin, 1976, p.2.

³ Lieu d'Éducation et d'Accueil du Jeune Enfant. Il s'agit entre autres des crèches, des écoles maternelles et des services d'accueil extrascolaire.

activités ludiques : par exemple les classements : de la plus grande brindille à la plus petite ; de la feuille orange à la feuille verte en passant par toute la gamme... ; formes géométriques ; les séries...

- ⊙ Les enfants acquièrent un savoir-faire qu'ils peuvent exercer dans d'autres lieux, en se baladant en famille dans un parc, avec la fratrie dans leur jardin...

- Utiliser du matériel de récupération

Nous retrouvons les mêmes forces que le point précédent, si ce n'est que la sensibilisation ne se fait pas sur les processus naturels, mais sur les déchets et la récupération de ceux-ci. Là encore le matériel est accessible à tous, gratuit, divers, et permet de s'ouvrir à des créations artistiques et chaque famille peut y participer. Les espaces à investir sont aussi variés, y compris des tricots de plastique autour des troncs d'arbres...

Quelques exemples de matériel à récupérer : des bouteilles en plastiques, des canettes, des bouchons (de toutes tailles, de toutes couleurs, en plastique, en métal, en liège...), des sacs plastiques, des coupelles de bougies en aluminium, des contenants (pots de yaourts, emballages de fruits et légumes, de biscuits, de glaces, etc.).

- Les joies de l'éphémère

Soutenir une création qui ne dure qu'un temps est aussi mettre l'accent sur le processus, le plaisir d'expérimenter ensemble quelque chose plutôt que sur le résultat lui-même.

Ce n'est pas pesant, et cela peut s'arrêter quand chacun veut...

C'est aussi se relier à la Culture par les courants artistiques liés à l'éphémère. « *L'art éphémère est une forme artistique, présente surtout dans l'art contemporain (mais pas exclusivement) et qui joue non pas sur la pérennité de l'œuvre d'art, ce qui est la règle générale, mais sur la brièveté, son caractère provisoire et souvent la mise en scène de l'artiste lui-même dans l'œuvre* » (Wikipedia⁴). C'est le land-art, l'art urbain, les installations. Cela nous fait réfléchir au temps qui passe, au statut de nos productions, à l'éphémère de notre passage sur terre ! Mais là, on philosophe !

Une manière de garder traces de l'éphémère est de photographier la production, soit pour montrer aux enfants qui ont quitté l'activité en cours de route, soit pour faire écho aux parents, aux collègues, aux autres enfants...

- (Re)trouver des jeux

De tout temps, les jeux de plein air se sont transmis de génération d'enfants à génération d'enfants : jeux de mains, de cordes, d'élastiques, de ficelles, rondes, comptines et jeux de « touche-touche ». Il semble que parfois la chaîne de ces apprentissages se soit interrompue, peut-être à cause des migrations, de la grande mobilité de certaines familles et du fait que certains enfants ne se posent pas assez longtemps à un endroit. Dans ce cas, c'est aux adultes à enclencher ces activités, à initier les enfants à ces jeux « de cour de récré ». Il faut parfois rechercher dans sa mémoire, évoquer entre soi ce à quoi on jouait quand on était petit, se remémorer les règles pour pouvoir les transmettre aux enfants.

Internet : un outil à ne pas négliger

On peut y retrouver les comptines et chants de notre enfance, c'est utile pour se rappeler toutes les paroles !

Et pour l'aménagement de l'espace, internet (par exemple google-images) est un outil incroyable de recherche d'inspiration à partir d'un matériel précis ou large.

Par exemple « landart-enfants » : des milliers d'images inspirantes ! Ou « Créations bouchons plastique ».⁵

⁴ Consulté en décembre 2012, à l'article « art éphémère ».

⁵ Les images trouvées ne sont pas libres de droit, donc nous ne pouvons les reproduire ici. Mais nous vous invitons à

Conclusion

Le jeu en plein air est une source de joies et de plaisir inépuisables. Les enfants - et les adultes ! - y trouveront plein de bénéfices à court, moyen et long terme. Agir sur l'espace extérieur disponible pour le rendre plus attrayant, convivial, ludique (Duvivier, 2010) est important. Et cela peut se faire avec presque rien, si ce n'est beaucoup d'imagination et de créativité.

Références bibliographiques

Cols, C. Au-delà de l'école, un monde rempli de possibilités, in Enfants d'Europe n° 19, novembre 2010, pp.6-7.

Duvivier, C., Jouons à Bruxelles !, in Enfants d'Europe n° 19, novembre 2010, pp.8-9.

Gill, T., Enfant, quel était votre endroit de jeu favori ? in Enfants d'Europe, n° 19, nov 2010, pp.24-25.

Hewes, J., Laissons-les s'amuser, l'apprentissage par le jeu chez les jeunes enfants, Grant MacEwan College Edmonton, Alberta, Canada, Centre du savoir sur l'apprentissage chez les jeunes enfants, GRIP- Université de Montréal, 2006. Téléchargeable sur : http://www.ccl-cca.ca/pdfs/ECLKC/lessons/Versionoriginale_Carnetdusavoir.pdf

Krog, D., Les effets positifs de l'activité physique, in Enfants d'Europe, n° 19, nov 2010, pp.4-5.

ONE, L'air de rien, changeons d'air, brochure ONE destinée aux milieux d'accueil, Bruxelles, 2010. Consultable sur : <http://www.one.be/index.php?id=les-outils-de-la-campagne>.

Prott, R., La Pédagogie : l'art de manier le risque, non de l'éviter, in Enfants d'Europe, n° 19, nov 2010, pp.18-19.

Pouyet, M., Artistes de nature en ville, Editions Plume de carotte, Toulouse, 2012.

Richard, M., L'enfant et son milieu naturel, mémoire EJE 2006. Téléchargeable sur : http://www.passerelles-eje.info/dossiers/dossier_264_l+enfant+son+milieu+naturel+-+introduction.html

Schepers, W., et Van Liempd, I, La nature comme espace d'aventure, in Enfants d'Europe, n° 19, nov 2010, pp.2-3.

Šikić, B. et Deverna, B., Si le monde entier pouvait me voir, il verrait que je souris, in Enfants d'Europe, n° 19, nov 2010, pp.20-21.

Wauquiez, S., Les enfants des bois, Pourquoi et comment sortir en nature avec de jeunes enfants, Books on Demand, Paris, 2008.

Tout dans ce texte peut être cité ou mentionné librement, à condition d'en citer la source de la façon suivante :

de Borman, S., Mottint, J., Jouer en plein air : enjeux, pistes de réflexion et d'action pour aménager l'espace extérieur, Analyse n° 14/2012 du RIEPP, Bruxelles-Louvain-la-Neuve, août 2012.